

Lurelu



Joindre les bouts du monde : les vingt ans du FICQ

Isabelle Crépeau

Volume 36, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2013). Joindre les bouts du monde : les vingt ans du FICQ. *Lurelu*, 36(2), 97–98.



Marc Laberge

(photo : Danièle Bérard)

TOUTENTENDU

Joindre les bouts du monde : les vingt ans du FICQ

Isabelle Crépeau



Tous les deux ans, ils viennent de tous les coins du monde avec chacun leur bagou, leur verve colorée, et aussi avec leurs oreilles toutes déployées. Ils partageront avec les conteurs d'ici, et tous ceux qui veulent bien les entendre, les histoires, récits, contes et légendes qu'ils transportent et qui les transportent aussi.

Ils arrivent en ville, comme lors de la toute première édition du Festival interculturel du conte de Montréal, il y a vingt ans, mais ils baladent maintenant aussi leur vivante parole à travers les régions du Québec puisque, depuis 1999, l'organisation a pris l'initiative rassembleuse de réunir toutes les activités que générait l'évènement sous l'égide du Festival interculturel du conte du Québec (FICQ). Depuis, c'est aux quatre coins de la province que le Festival interculturel étend sa programmation. Maisons de la culture, bibliothèques, petites salles de spectacle ou lieux parfois plus singuliers ou inusités, différents cadres, différentes atmosphères, mais toujours avec une volonté clairement affichée de préserver le caractère intimiste propice à assurer la qualité et la proximité des rencontres entre conteurs et spectateurs.

Le phare

Du 18 au 27 octobre 2013, en plein été des Indiens, le Festival célèbre ses vingt ans... Marc Laberge, fondateur de l'évènement, y est toujours à la barre. À travers tous les vents et les courants qui passent et brassent, il maintient le cap, solide, le regard tourné vers l'horizon.

Lui-même est encore à l'autre bout du monde au moment où il donne suite à mon appel téléphonique, et moi, au fond de nulle part. La communication est difficile et nous devons nous y reprendre à quelques reprises, mais il a la patience de me rappeler pour me répéter ce que la perte de signal m'avait, hélas, fait rater de ses propos. Il me parle du conte, de sa force de simplicité, de son universalité avec une conviction pleine et

déterminée. Il me raconte les raisons qui l'ont amené à fonder le tout premier festival de conte au Québec, en 1993, et rappelle le rôle et l'importance de l'évènement tant pour les conteurs, les organisateurs et les amateurs de contes d'ici et d'ailleurs.

Le conte est interculturel... Et ce n'est pas d'hier! N'est-ce pas, quelque part, l'essence même du geste de se raconter? D'ailleurs, on retrouve dans la tradition orale d'ici des contes qui viennent de bien loin; le voyage s'est fait de bouche à oreille, le plus souvent sans que la lettre ne s'en mêle!

Pour Marc Laberge, écrivain, conteur, grand voyageur, ethnologue et photographe, le conte ne s'enseigne pas. Il s'offre à entendre. La seule vraie école, c'est d'écouter ces paroles, ces récits multiples, ces voix différentes, de voir ce qui nous rejoint et nous unit dans l'expérience... Dans toutes ses différences, ses diversités, le conte rassemble. Ça ne fait aucun doute, et c'est de là que le conte tire toute sa force, qu'il dépasse les modes et qu'il devient nécessaire aujourd'hui plus que jamais : «Le conte est comme un phare. C'est une œuvre de sagesse à travers les âges et

les civilisations, il agit comme rassembleur en redonnant un sens essentiel à la parole dans une situation de proximité. Il favorise une ouverture à l'autre et à sa différence, une écoute, un dialogue, et ce, à travers des thèmes universels qui dépassent toute forme de clivage, des valeurs dont la modernité nous prive trop souvent. Car le conte a ceci de particulier : il a le pouvoir de nous rappeler que, s'il est multiple dans ses expressions, l'être humain est un dans son essence.»

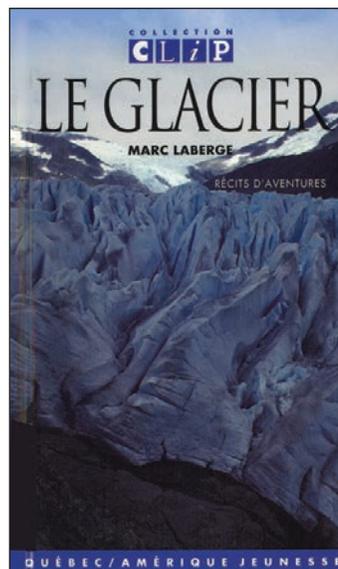
Au fil de ses vingt ans d'existence, c'est ce que le Festival s'emploie à démontrer : c'est ainsi que le Festival interculturel du conte du Québec (organisé par le Festival interculturel du conte de Montréal) est devenu le plus important évènement du genre au Canada et qu'il est aujourd'hui reconnu dans toute la francophonie, et même au-delà, comme l'un des grands acteurs dans le domaine de l'oralité.

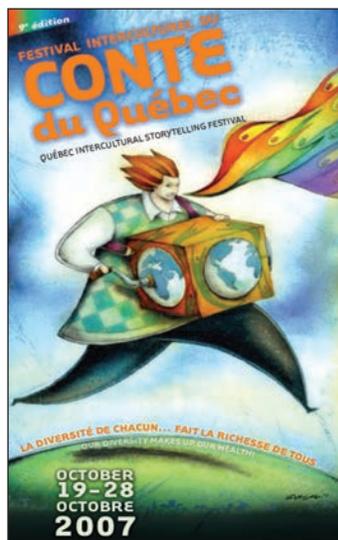
Le conteur torontois Dan Yashinsky écrivait à propos du Festival : «Les conteurs réunis tous les deux ans au FICQ, venus de tant de cultures et adoptant tant de styles divers, réinventent une littérature orale qui est peut-être la meilleure chance offerte à l'humanité de lier des idées à celles des autres!»

Origines

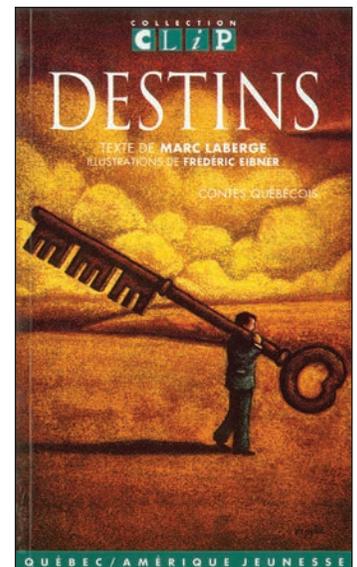
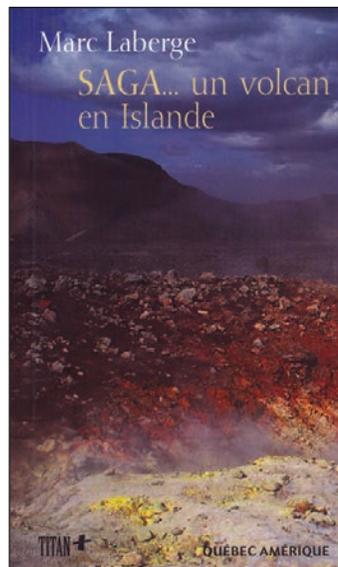
Pour Marc Laberge, l'idée de créer un tel évènement, il y a vingt ans, venait du constat qu'il faisait de la rupture avec la tradition du conte, qui avait pourtant été si importante au Québec. Il était convaincu que «si toutes les autres formes d'expression artistique s'étaient dotées d'une large tribune publique, le conte se devait à tout le moins d'en faire autant». Il s'agissait pour lui de donner à voir et à entendre.

Depuis sa fondation en 1993, le Festival a présenté des artistes (conteurs, conteuses et musiciens) originaires de plus d'une quarantaine de pays, dont l'Algérie, la Belgique, le Congo, le Vietnam, l'Irlande... En 1997, le Festival a reçu un «Prix de reconnaissance»





Affiche de Benoît Laverdière pour le 9^e festival.



en tant que finaliste du Grand Prix du Conseil des arts de Montréal. En 2007, l'Association «Festivals et événements du Québec», catégorie Affiches, a classé l'affiche composée par l'illustrateur Benoît Laverdière au rang de finaliste pour le prix Coup d'Éclat. En 2009, le directeur du Festival interculturel du conte du Québec, M. Marc Laberge, a reçu le Prix Acadie-Québec pour son apport remarquable au développement et à la consolidation des relations entre l'Acadie et le Québec.

Depuis sa première édition en 1993, le Festival a offert au public de nombreux spectacles mettant en scène des conteurs et conteuses d'ici et de l'étranger, qui viennent partager les racines de leur culture avec la nôtre. Ce mélange interculturel est transmis au public par les paroles et les couleurs du conte. À travers les différentes éditions, les valeurs de démocratie, de solidarité et d'interculturalité qui fondent l'existence même du Festival sont réaffirmées chaque fois : le Festival tient à rester accessible à tous, tant pour le spectateur, le conteur en émergence, de la relève et professionnel. Il s'avère un lieu d'échange et de partage d'un patrimoine culturel commun à toutes les civilisations : «Le conte est un dénominateur commun à tous les peuples, et ses expressions multiples suscitent la découverte et le respect de la différence.»

Le voyage...

Comme chaque année, La grande nuit du conte, au théâtre Gesù, donnera le coup d'envoi à l'édition 2013 du Festival. Chaque fois, c'est une magie particulière qui opère. Marc Laberge est une grande oreille : les univers juxtaposés d'une vingtaine de conteurs de générations, de cultures et de traditions différentes s'entremêlent, s'éclairent d'une manière étonnante, pour un fabuleux voyage de nuit! Puis, pendant dix jours, on célèbre la diversité, on se nourrit l'imaginaire avec plus d'une centaine de spectacles au programme

pour tous les publics et avec de la visite de partout pour cette édition anniversaire, notamment le conteur breton Patrick Ewen, Mariam Koné du Burkina Faso, Armelle et Peppo, conteurs et musiciens tziganes, Ahmed Hafiz de Tunisie, etc.

La programmation de cette année, me souligne Marc Laberge, fera aussi une place toute spéciale aux créations des conteurs d'ici, avec les apéros contés au Théâtre de l'Esquisse. Ce sera l'occasion pour ces conteurs de trouver de nouvelles oreilles puisque, comme à chaque édition, les programmeurs et les organisateurs de festivals de cultures et d'origines différentes s'y retrouvent aussi.

Des solos, des duos, des collectifs, des spectacles à thèmes, et la présence de plusieurs musiciens conteurs : il y a tant à entendre et à voir qu'il faudra choisir...

Et pour clore la fête, un autre rituel propre au Festival : le Marathon du conte, à la maison de la culture Frontenac, permet de se remplir les oreilles et le cœur avant que chacun ne retourne chez soi... Les conteurs d'ici et d'ailleurs, regroupés en collectifs autour de thèmes comme l'amour, la musique, se succèdent sur la scène de la maison de la culture Frontenac. Dix heures de contes : buffet à volonté! Une expérience à vivre, pour prendre quelques bouchées au passage ou pour s'en griser totalement.

Et les choses n'en resteront pas là. Toutes les rencontres, toutes les histoires entendues, tous les récits à partager... Pour les conteurs, les organisateurs et pour tous ceux qui croient au conte, l'effervescence incroyable de cette dizaine de jours se transforme en un formidable élan. Le bout du monde n'existe plus, il n'y a qu'une grande planète quand on sait qu'on peut se rejoindre quelque part!

Pour la programmation de la 12^e édition : www.festival-conte.qc.ca

Site de Marc Laberge : <http://videanthrop.qc.ca/>

Marc Laberge a publié, entre autres :

- Autour du monde*, récits et photographies, Planète rebelle, 2010.
- La baleine d'Aubert*, contes et récits du Québec, Éd. Trois-Pistoles, 2005.
- L'envolée fantastique*, livre CD, Planète rebelle, 2005.
- SAGA... un volcan en Islande*, roman, Québec Amérique, 2001.
- Ma chasse-galerie*, livre de contes et CD, Planète rebelle, 2000.
- Comme une odeur de soupe*, recueil de contes, Lansman, 1998.
- Le glacier*, récits d'aventures, coll. «Clip», Québec Amérique, 1995.
- Destins*, recueil de contes, coll. «Clip», Québec Amérique, 1994.

Note

1. Dan Yashinsky, *Jeu*, n° 131, 2009 (texte repris dans *La Grande oreille*, n° 52, p. 90).

